Les premiers temps de la réception française du *Tolstoï et Dostoïevski* de Dmitri Mérejkovski

CLAIRE DELAUNAY

Si les spécialistes de littérature russe se réfèrent au *Tolstoï et Dostoïevski* de Mérejkovski comme à un classique, ayant ouvert la voie à toute une tradition critique¹, force est de constater que cette étude n'évoque rien aujourd'hui au lecteur français, même cultivé. M'interrogeant sur les raisons qui pourraient expliquer la remarquable

1. Vittorio Strada note que Mérejkovski a établi « le premier, dans un essai demeuré célèbre, un parallèle désormais classique entre Dostoïevski et Tolstoï » (Vittorio Strada, « La réception de Fiodor Dostoïevski », in E. Etkind, G. Nivat, I. Serman & V. Strada (éd.), *Histoire de la littérature russe. Le XIX^e siècle***, *Le Temps du roman*, Paris, Fayard, 2005, p. 1024). Cette célébrité semble cependant toute relative. Au sujet de cette tradition critique initiée par l'essai de Mérejkovski, voir Victoire Feuillebois, « Tolstoï et/ou Dostoïevski : généalogie d'une comparaison », in Daria Sinichkina & Lætitiâ Decourt (éd.), *L'Histoire de la littérature russe : nouvelles perspectives*, *Revue des études slaves*, t. XCIII, fasc. 2-3, 2022, p. 353-368. Voir également Catherine Depretto, qui ouvre précisément l'introduction du numéro spécial de la *Revue des études slaves* consacré à Dostoïevski en évoquant l'essai de Mérejkovski (Catherine Depretto, « L'étude de Dostoïevski : une mise en perspective », in Catherine Depretto (éd.), *Lectures de Dostoïevski*, *Revue des études slaves*, t. XCII, fasc. 3-4, 2021, p. 411).

absence de notoriété de ce texte, je suis remontée aux tout premiers temps de sa réception en France, en cherchant les échos qu'il a pu trouver dans la presse, d'abord au moment de la publication originale dans la revue de Sergueï Diaghilev *Mir Iskousstva*² [*Le Monde de l'art*], puis après la parution de la traduction française chez Perrin en 1903³. Cette traduction, qui a donc aujourd'hui près de 120 ans, est l'unique dont on dispose en langue française. Elle est incomplète (puisqu'elle n'inclut ni l'introduction, ni la dernière partie de l'étude, consacrée à la religion), et n'a jamais été rééditée depuis le début du XX^e siècle, ce qui fait qu'elle est aujourd'hui introuvable⁴. Fait remarquable : la notoriété de ce texte en France semble inversement proportionnelle aux efforts déployés par Mérejkovski pour faire connaître son essai dans ce pays. Cet article propose donc d'examiner les étapes de la diffusion de ce texte en France et les réactions qu'il y a suscitées, afin de proposer quelques pistes pouvant expliquer cette réception que l'on peut, semble-t-il, qualifier de manquée.

Comme l'a montré Alexandre Stroev⁵ et Vadim Polonski à sa suite⁶, Mérejkovski part à la conquête du public et du marché littéraire

2. D. S. Merežkovskij, *Л. Толстой и Достоевский* [*Tolstoï et Dostoïevski*], *Mir iskusstva*, 1900-1902.

3. D. Mérejkowsky, *Tolstoï et Dostoïevsky. La Personne et l'Œuvre*, trad. avec l'autorisation de l'auteur par le comte Prozor et S. Persky et précédé d'une préf. du comte Prozor, Paris, Perrin et C^{ie}, 1903.

4. Elle est néanmoins consultable dans quelques rares bibliothèques et accessible en ligne sur le site « Internet archive ».

5. Voir son article « Первые французские переводчики и рецензенты Дмитрия Мережковского » [Les premiers traducteurs et critiques français de Dmitri Mérejkovski], in Marija Nad'jarynx & Vadim Polonskij (éd.), *Русская литература в зеркалах мировой культуры: рецепция, переводы, интерпретации* [La littérature russe au miroir de la culture mondiale : réception, traductions, interprétations], M., IMLI RAN, 2015, p. 539-573.

6. Voir les articles suivants de cet auteur :

- « Стратегии Д. С. Мережковского по завоеванию европейского литературного рынка на рубеже XIX-XX вв.: ранние методы саморепрезентации и западные “агенты влияния” » [Les stratégies de D. S. Mérejkovski dans la conquête du marché littéraire européen au tournant du XX^e siècle : premières méthodes de l'autoprésentation et “agents d'influence” occidentaux], *Toronto Slavic Quaterly* (Toronto), 57, 2016, p. 26-49.

français dès les années 1890-1900, cherchant dès cette période à nouer des contacts avec les maisons d'édition et les périodiques français les plus en vue. Lorsque son *Tolstoï et Dostoïevski* est publié en Russie, c'est un jeune écrivain ayant déjà réussi à se faire un nom en France grâce à son roman historique *Julien l'Apostat*⁷, qui a rencontré un grand succès. Comme l'ont souligné Alexandre Stroev et Vadim Polonski, ce roman a bénéficié d'un heureux concours de circonstances dont Méréjkovski a su tirer habilement profit pour diffuser son œuvre en Europe, et en France en particulier. En effet, le contexte était extrêmement favo-

- « Эпистолярный в системе средств формирования литературной репутации русского писателя в Европе: Д. С. Мережковский и граф Морис Прозор » [L'épistolaire dans le système des moyens de construction de la renommée littéraire d'un écrivain russe en Europe : D. S. Méréjkovski et le comte Maurice Prozor], in *Текстологический временник. Русская литература XX века: Вопросы текстологии и источниковедения. Кн. 3: Письма и дневники в русском литературном наследии XX века* [Périodique de textologie. La littérature russe du XX^e siècle : Questions de textologie et d'étude des sources. Vol. 3 : Les lettres et les journaux intimes dans l'héritage littéraire du XX^e siècle], M., IMLI RAN, 2018, p. 689-700.

- « Формирование литературной репутации Д. С. Мережковского во Франции начала XX века (по архивным и печатным источникам) » [La construction de la renommée littéraire de D. S. Méréjkovski en France au début du XX^e siècle (d'après les archives et les sources imprimées)], in E. E. Dmitrieva & A. V. Golubkova (éd.), *Французские и франкоязычные рукописи в России (XVIII – начало XX в.)* [Les manuscrits français et de langue française en Russie (XVIII^e – début XX^e)], M., IMLI RAN, 2019, p. 425-460.

- « Dmitri Méréjkovski et le comte Maurice Prozor » (trad. de Maria-Luisa Bonaque), in Alexandre Stroev (éd.), *Les intellectuels russes à la conquête de l'opinion publique française : Une histoire alternative de la littérature russe en France de Cantemir à Gorki*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2019, p. 317-329.

- « Газеты и журналы как инструмент формирования литературной репутации Д. С. Мережковского в Европе рубежа XIX-XX столетий » [Les journaux et revues comme instrument de construction de la réputation littéraire de D. S. Méréjkovski en Europe au tournant des XIX^e et XX^e siècles], *Russian Literature*, 120-121, 2021, p. 47-70.

7. Dmitry Méréjkowski, *La Mort des dieux : Julien l'Apostat*, trad. de Jacques Sorrèze (Zinaïda Vassiliéva), Paris, Calmann-Lévy, 22 novembre 1900. Ce premier volet de la trilogie de Méréjkovski connaît un tel succès en France que le deuxième volet, *La Résurrection des dieux : Le roman de Léonard de Vinci*, paraît dans deux traductions : celle de Jacques Sorrèze chez Calmann-Lévy et celle de Serge Persky chez Perrin en janvier 1902 (voir Aleksandr Stroev, « Первые французские переводчики... », art. cit., p. 546-547).

rable et le moment particulièrement bien choisi : il s'agit d'une période de grand intérêt pour la littérature russe (intérêt éveillé par *Le Roman russe* de de Vogüé en 1886⁸ et tout fraîchement ravivé par la parution de *Résurrection* en France en 1899⁹) ainsi que pour les romans historiques slaves (attisé par le succès de *Quo Vadis ?* qui paraît en France en 1900¹⁰). Dans ce contexte de curiosité à la fois pour la littérature russe en général et pour ce nouvel auteur en particulier, on aurait pu s'attendre, et c'est ce sur quoi comptait certainement Mérejkovski, à ce que son étude consacrée à ses deux illustres prédécesseurs dans les lettres russes retienne toute l'attention du public français. C'est du moins, semble-t-il, dans cet espoir et ce but que Mérejkovski s'efforce avec empressement de faire connaître son texte au lecteur français dès le moment de la parution russe. Il se montre extrêmement actif dans son entreprise d'autopromotion auprès des milieux littéraires français et passe par l'intermédiaire d'« agents » qu'il charge de faire sa « publicité ».

Son principal agent dans cette entreprise et le plus dévoué est le traducteur et diplomate russe d'origine polono-lituanienne Maurice Prozor¹¹. Dès le mois d'août 1900, Mérejkovski demande à ce dernier de faire connaître au public français son essai qui est alors en cours de parution en Russie, par fragments, dans *Le Monde de l'art*. « L'article sur "L. Tolstoï et Dostoïevski" (publié dans *Le Monde de l'art*) me paraît essentiel et il serait bon que vous le fassiez connaître au public ne serait-ce que plus tard par des extraits », lui écrit-il alors¹².

8. Eugène-Melchior de Vogüé, *Le Roman russe*, Paris, Plon, 1886.

9. Léon Tolstoï, *Résurrection*, trad. de T. de Wyzewa, *L'Écho de Paris*, 1899.

10. Henryk Sienkiewicz, *Quo vadis ?*, Paris, édition de la Revue blanche, 1900.

11. Le comte Maurice (Mavriki) Prozor (1849-1928) est un ami de longue date du couple Mérejkovski, traducteur en français d'auteurs de diverses langues, parmi lesquels Ibsen, Bjornson, Mérejkovski. Pour de plus amples détails sur sa personne et ses activités, voir les travaux de Vadim Polonski cités plus haut en note (en particulier « Dmitri Merejkovski et le comte Maurice Prozor », art. cit.).

12. « А вот статья о "Л. Толстом и Достоевском" (в Мире искусства) мне кажется очень существенной и хорошо, если бы Вы с ней познакомили публику хотя бы впоследствии в извлечениях ». Lettre du 28 août/10 septembre 1900 (citée d'après Vadim Polonskij, « Газеты и журналы как инструмент... », art. cit., p. 56). Dmitrij Merežkovskij, *Lettres au comte Maurice Prozor*, Bibliothèque de l'Arsenal, MSS 15727. Le fonds Prozor conservé à l'Arsenal compte 11 lettres de Mérejkovski écrites entre août 1900 et janvier 1904. N'ayant pas pu les consulter,

Prozor accèdera à sa demande, cependant avant d'en publier des extraits (ce qui ne sera réalisé que deux ans plus tard), il présente d'abord cet essai au public français en l'évoquant très brièvement mais en termes élogieux comme étant « l'étude la plus magistrale qu'on doive à cette plume », dans l'article qu'il consacre à Mérejkovski dans le *Mercur de France* en mars 1901¹³ :

Mais l'étude la plus magistrale qu'on doive à cette plume, fébrile autant que studieuse, est encore inachevée. Elle nous montre l'œuvre de Tolstoï et de Dostoïewsky éclairée à la lumière de leur vie, où les forces païennes de la nature tiennent autant de place que le génie du christianisme. Comme dans les autres essais de Mérejkowsky, mais à un bien plus haut degré, l'investigation précise, l'étude du détail, l'instinct du fait suggestif viennent, ici aussi, en aide à sa critique. Cette critique, on pourrait l'appeler symboliste, puisque livres et natures y sont toujours présentés comme des signes révélateurs d'une idée qui les dépasse et qu'ils servent, consciemment ou non¹⁴.

Mérejkovski le remercie pour cet article et demande aussitôt si Prozor, ainsi que l'autre « agent » sur lequel il compte, Théodor de Wyzewa, ont bien reçu les extraits de son *Tolstoï et Dostoïevski*, et si Wyzewa n'a pas renoncé à écrire sur lui dans la *Revue des deux mondes*¹⁵. Lorsque Prozor lui fait part de son intention de traduire son *Tolstoï et Dostoïevski* pour le *Mercur de France*, Mérejkovski s'en « réjouit infiniment », considérant en effet la diffusion de ce texte en France comme un enjeu de la plus haute importance puisque de cela, selon lui, doit dépendre son « destin littéraire en France, et partant, en Europe¹⁶ ».

je m'y réfère d'après les travaux d'Alexandre Stroeve et de Vadim Polonski mentionnés plus haut en note.

13. Maurice Prozor, « Nietzsche en Russie » (à propos d'un livre récent : *La Mort des Dieux*, roman de D. Mérejkowsky, traduit par Jacques Sorrèze), *Mercur de France*, tome 37, n° 135, mars 1901, p. 671-688.

14. Maurice Prozor, « Nietzsche en Russie », art. cit., p. 687.

15. Lettre du 1^{er}/14 mars 1901 (voir Vadim Polonskij, « Газеты и журналы как инструмент... », art. cit., p. 60).

16. « Но решено это уже или не решено? Полагаю, что от этого действительно зависит литературная судьба моя во Франции, и следовательно в Европе ». Lettre du 12/25 mars 1901, citée dans Aleksandr Stroeve, « Первые французские переводчики... », art. cit., p. 546.

Théodor de Wyzewa, dont Mérejkovski espérait beaucoup mais qui le décevra fortement¹⁷, écrit la première recension détaillée, qui paraît le 15 mars 1900 dans la *Revue des deux mondes* sous le titre : « Le comte Tolstoï et la critique russe¹⁸ ». On constate ainsi d'emblée que Dostoïevski est délibérément laissé de côté. Si Tolstoï occupe une plus large part que Dostoïevski dans l'étude de Mérejkovski, ce n'est pas la raison invoquée par Wyzewa, qui explique son choix par le fait que l'œuvre de Tolstoï serait « plus proche » du lecteur français que celle de Dostoïevski, trop russe¹⁹. À cette époque, Tolstoï est une véritable figure d'actualité, occupant en France et dans une bonne partie du monde une place de premier plan dans les débats littéraires, politiques et religieux. Contrairement à Dostoïevski, alors mort depuis vingt ans, Tolstoï est non seulement vivant, mais extrêmement actif et productif : il est en correspondance avec des hommes des quatre coins du monde, il vient de publier son dernier grand roman *Résurrection*, il écrit des récits, des pièces de théâtre, des textes de critique sociale et de doctrine morale qui ont tous un retentissement immense dans le monde entier. Si Wyzewa choisit de ne retenir et de ne présenter au public français que la partie de l'étude de Mérejkovski consacrée à Tolstoï, c'est probablement surtout parce que c'est celle qui, à ce moment-là, est le plus susceptible de l'intéresser. Ce premier élément mérite d'être souligné, car il indique d'ores et déjà que la réception du *Tolstoï et Dostoïevski* de Mérejkovski en France semble se focaliser sur Tolstoï et être conditionnée par la réception de Tolstoï lui-même à cette époque.

Si Wyzewa reconnaît de hautes qualités à l'étude de Mérejkovski, il lui fait principalement deux grands reproches. Le premier porte sur la doctrine philosophico-religieuse qui s'entremêle et nuit à l'analyse critique selon lui, et « qui risque d'atténuer la portée » de son étude, ce qui a sans doute été effectivement le cas.

17. Voir Aleksandr Stroev, « Первые французские переводчики... », art. cit., p. 546.

18. T. de Wyzewa, « Le comte Tolstoï et la critique russe. (*Lev Tolstoï i Dostoïevski*, par D. Mérejkovski, série d'articles publiés dans le *Mir Isskoustra* [sic], Saint-Petersbourg, 1900) », *Revue des deux mondes*, t. 2, 15 mars 1901, p. 449-460.

19. « L'œuvre du comte Tolstoï [...] se trouve nous être aujourd'hui plus proche et plus familière que l'œuvre – plus foncièrement russe peut-être – de Dostoïevski » (T. de Wyzewa, « Le comte Tolstoï... », art. cit., p. 453).

M. Mérejkowski [...] a imaginé une doctrine à demi nietzschéenne, à demi chrétienne, conciliant dans une sorte de vague symbolisme la thèse du Dieu-homme et celle de l'homme-Dieu. [...] Et c'est encore cette doctrine qui risque d'atténuer la portée d'une longue série d'articles que vient de consacrer M. Mérejkowski, dans une Revue de Saint-Pétersbourg, à la personne et à l'œuvre des deux maîtres du roman russe contemporain, Dostoïevski et le comte Tolstoï. Elle y intervient à tout propos et hors de propos, d'autant plus fâcheuse qu'elle se mêle à une analyse critique plus précise, plus sûre, et plus nuancée. [...] M. Mérejkowski est évidemment tout enivré de son néo-nietzschéisme. Il en imprègne sa critique comme ses romans, pour le plus grand dommage des uns et de l'autre²⁰ [...].

Il rend cependant justice à l'analyse critique « précise, sûre, et nuancée », et va un peu plus loin jusqu'à reconnaître dans l'essai de Mérejkowski « une œuvre d'une force et d'une nouveauté vraiment remarquables, l'œuvre à coup sûr la plus intéressante qu'ait produite la critique russe depuis le temps, déjà lointain, du fameux Béliński ». « Jamais le génie des deux grands romanciers n'a été étudié d'aussi près, avec plus de conscience à la fois et d'intelligence », écrit-il²¹.

Cependant, le second reproche de Wyzewa, et qui semble représenter à ses yeux la faute majeure de Mérejkowski, c'est d'avoir déploré et dénigré la conversion de l'écrivain et ce qui en a découlé :

[...] il lui reproche de s'être converti à un christianisme qui, d'après lui, serait la négation même de ses instincts naturels. Il estime que le comte Tolstoï, au lieu de nous prêcher le renoncement et la résignation, aurait dû continuer à faire revivre devant nous cette fièvre de la chair,

20. *Ibid.*, p. 452.

21. « Et pour peu qu'on dégage de ses articles sur *Tolstoï et Dostoïevski* l'inutile élément philosophique qui s'y entremêle, on a devant soi une œuvre d'une force et d'une nouveauté vraiment remarquables, l'œuvre à coup sûr la plus intéressante qu'ait produite la critique russe depuis le temps, déjà lointain, du fameux Béliński. Aussi bien a-t-elle pris tout de suite, aux yeux du public russe, toutes les proportions d'un événement littéraire. On l'attaque, on la réfute, on conteste la justesse de ses conclusions ; mais on s'accorde à reconnaître que jamais le génie des deux grands romanciers n'a été étudié d'aussi près, avec plus de conscience à la fois et d'intelligence. » (*Ibid.*, p. 453).

cette subtile et ardente sensibilité, que personne jamais n'a su comprendre ni exprimer aussi bien que lui²².

Wyzewa se charge donc de défendre « l'influence excellente » qu'a eu selon lui la conversion de Tolstoï, donnant « à son talent une direction nouvelle, qui lui permet d'en tirer le plus heureux parti²³ » puisque c'est à cette conversion que l'on doit, selon lui, les plus grands chefs-d'œuvre de Tolstoï, dont *Résurrection*, que Wyzewa vient de traduire, et qu'il place plus haut que *Guerre et Paix* dans la perfection :

Mais ne voit-il pas que, même au point de vue littéraire, la conversion qu'il déplore a eu, sur cette œuvre, une influence excellente ? Ne voit-il pas que, même à les tenir pour de simples romans, *la Mort d'Ivan Ilitch*, *Maître et Serviteur*, et *Résurrection* ont quelque chose qui manquait à *la Guerre et la Paix* et qui en fait pour nous des romans plus touchants, sinon plus parfaits²⁴ ?

Ce reproche adressé par Wyzewa à Mérejkovski concernant la façon de considérer la conversion de l'écrivain sera partagé par un grand nombre des admirateurs et adeptes du Tolstoï d'après la conversion. Il s'agit vraisemblablement de l'un des éléments qui fera obstacle à une réception favorable de cet essai en France.

C'est ce que laisse penser également la seule autre recension parue dans la presse française à ma connaissance au moment de la parution russe du *Tolstoï et Dostoïevski*, recension signée Ivan Strannik²⁵, parue le 1^{er} juin 1901 dans *La Revue politique et littéraire*²⁶ (aussi connue sous le nom de *Revue bleue*). Mérejkovski s'y voit reprocher la « désagréable » « désinvolture » avec laquelle il « traite » « la grande figure de Tolstoï » :

22. *Ibid.*, p. 458.

23. *Ibid.*, p. 459.

24. *Ibid.*

25. Pseudonyme d'Anna Mitrofanovna Anitchkova (1868-1935), écrivaine et traductrice de Gorki, autrice d'un livre paru en 1903 sur *La pensée russe contemporaine* dont un chapitre est consacré à Tolstoï. Elle vit alors à Paris où elle tient un salon littéraire.

26. Ivan Strannik, « Tolstoï et Dostoïevski, par D. S. Mérejkovski (éd. Mir iskousstva, Pétersbourg) », *La Revue politique et littéraire*, 1^{er} juin 1901, p. 700-701.

La grande figure de Tolstoï ne semble pas du tout intimider M. Mérejkovski. Il le traite avec une étrange désinvolture, assez désagréable et taquine. [...] il paraît que Tolstoï n'est que le peintre souvent cynique et grossier, bien que puissant, du corps humain. [...] Mérejkovski semble ne pas se douter qu'en changeant complètement de manière, Tolstoï n'étant plus ce qu'il est priverait le monde d'un écrivain de génie, et, qui plus est, d'un sublime apôtre. Ce livre, écrit au moment même où l'excommunication de Tolstoï attire sur lui la sympathie universelle, choque par les bizarres reproches d'égoïsme et de froideur que Mérejkovski lui prodigue. [...] En outre, tout l'ouvrage est entaché de passages confus et extravagants où le critique prend un ton de prophète et réclame de sa génération le sauvetage de l'Europe²⁷.

De nouveau, on constate que c'est Tolstoï qui capte la réception de cet essai. C'est l'admiration pour ne pas dire le culte voué à « l'écrivain de génie » et au « sublime apôtre » qui semble principalement faire obstacle, et l'on voit bien ici, avec l'évocation de l'excommunication toute récente de Tolstoï, que le moment est considéré comme assez mal choisi de la part de Mérejkovski pour se permettre des « attaques » contre ce Dieu vivant intouchable que représente Tolstoï pour beaucoup à cette époque. Deux autres reproches apparaissent ici, que l'on retrouvera également à plusieurs reprises : le fait que Mérejkovski ne voit en Tolstoï que le peintre du corps, ce qui est visiblement perçu comme réducteur et dégradant, et enfin ses élucubrations de prophète voulant sauver l'Europe qui ne semblent guère convaincre.

Ainsi, avant même que le texte ne soit disponible au lecteur français, le terrain semble, d'après ces deux premières recensions, ne pas être préparé de manière extrêmement favorable, en dépit des qualités indéniables soulignées par Wyzewa.

Comme le révèle sa correspondance avec Prozor, Mérejkovski cherche, pour commencer, à faire paraître des extraits de son étude en français. Dès avril 1901, il lui envoie l'édition russe qui vient de paraître en volume et propose que le *Mercur de France* en publie des extraits²⁸, ce qui ne se fera pas. Plus tard, il tente de les faire publier dans

27. *Ibid.*, art. cit., p. 700.

28. Voir sa lettre à Prozor du 12/25 avril 1901 (Aleksandr Stroev, « Первые французские переводчики... », art. cit., p. 546 ; Vadim Polonskij, « Газеты и журналы как инструмент... », art. cit., p. 61).

la *Revue des deux mondes*, mais Prozor essuie un refus de la part de de Vogüé²⁹ en juin 1902. Il parvient finalement à faire paraître deux chapitres, sous forme d'articles, en novembre et décembre 1902 dans *La Revue politique et littéraire* : « Tolstoï et la pensée de la mort³⁰ » et « Le Christianisme de Tolstoï et Dostoïewsky³¹ ». Par ces articles, Mérejkovski cherche à donner un avant-goût et espère éveiller la curiosité du lecteur français avant de lui livrer l'ouvrage intégral (en fait, le premier livre seulement, consacré à « La Personne et l'œuvre ») dont la traduction est prête et doit paraître peu de temps après. En décembre 1902, Mérejkovski remercie Prozor pour sa traduction, lui redit toute l'importance qu'il attend de cette parution en France, et lui envoie le deuxième volume sur la religion³². Cette deuxième partie ne sera jamais traduite³³ (de même que l'introduction). Seule la première partie paraît donc chez Perrin, en janvier 1903, dans la traduction française du comte Prozor et de Serge Persky, avec une préface de Prozor.

Prozor y tente de prévenir les réactions négatives que pourrait susciter le traitement de la figure de Tolstoï par Mérejkovski : « Quant à ceux qu'elle scandaliserait dans leur culte pour Tolstoï, j'espère avoir répondu d'avance à leurs protestations, s'il s'en produit. À mes yeux, la figure de l'illustre vieillard ne peut que grandir, présentée dans sa vérité intégrale, dont il n'a pas lui-même conscience³⁴ ». Il est donc

29. Voir la lettre de de Vogüé à Prozor du 22 juin 1902 (citée dans Aleksandr Stroev, « Первые французские переводчики... », art. cit., p. 550 ; Vadim Polonskij, « Газеты и журналы как инструмент... », art. cit., p. 62-63).

30. Dmitri Merejkowsky, « Tolstoï et la pensée de la mort », *La Revue bleue*, 20, 15 novembre 1902, p. 609-613.

31. Dmitri Merejkowsky, « Le christianisme de Tolstoï et Dostoïewsky », *La Revue bleue*, 26, 27 décembre 1902, p. 805-809.

32. Lettre du 1^{er}/14 décembre 1902 (voir Aleksandr Stroev, « Первые французские переводчики... », art. cit., p. 552).

33. Choix dont Prozor s'explique ainsi dans sa préface : « [la] seconde partie [...] nous a-t-il semblé, touche trop aux inquiétudes religieuses qui travaillent la Russie contemporaine pour intéresser le lecteur français au même degré que les questions d'art et de psychologie traitées dans la première partie et avec lesquelles il s'est depuis longtemps familiarisé. Nous avons aussi cru bien faire en omettant une introduction qui s'adresse trop spécialement à la société russe et dont les parties essentielles se retrouvent, au surplus, dans la conclusion de l'œuvre ». (M. Prozor, Préface à D. Mérejkowsky, *Tolstoï et Dostoïewsky. La Personne et l'Œuvre*, Paris, Perrin et C^{ie}, 1903, p. XV-XVI).

34. *Ibid.*, p. XVI.

visiblement lucide quant à ce risque non négligeable de « scandaliser » ceux qui vouent un « culte » à l'écrivain. En conclusion de sa préface, il indique l'un des objectifs tant de l'essai lui-même que de sa traduction française, celui de rendre à Dostoïevski la place qu'il mérite, lui dont l'œuvre semble alors injustement délaissée :

Et pour ce qui est de Dostoïevsky, si ce livre ramenait sur l'auteur des *Frères Karamazoff* l'attention qui n'aurait pas dû se détourner de lui, ce serait un des plus beaux résultats qu'aurait obtenus le pénétrant critique, le poète inspiré qui l'a si profondément compris et si lumineusement analysé³⁵.

Ce double espoir, à la fois de ne pas se mettre trop à dos les tolstoïens passionnés et de réhabiliter Dostoïevski, sera quelque peu déçu, d'après ce que l'on peut en juger.

La parution du livre est immédiatement annoncée dans la presse quotidienne. On trouve dans différents journaux³⁶, publiée à peu près à l'identique, ce qu'il convient de considérer comme une annonce publicitaire (qui émane sans doute de l'éditeur, peut-être écrite par Prozor) :

Dans ce livre, paru depuis un an à peine, et déjà traduit dans toutes les langues, l'auteur de *La Résurrection des Dieux*, le plus original et le plus profond des nouveaux écrivains russes, apprécie avec une impartialité admirable la personne et l'œuvre des deux plus grands maîtres russes de la génération précédente. Le caractère du comte Tolstoï, en particulier, les motifs et les conséquences de sa fameuse « conversion », les qualités et les défauts de son talent : tout cela nous est enfin expliqué de la façon la plus autorisée et la plus saisissante, en des pages d'une éloquence, d'une couleur, d'un relief merveilleux³⁷.

Plusieurs éléments méritent d'être relevés. Tout d'abord, cette annonce attribuée à Mérejkovski la place qu'il entend occuper sur la scène littéraire : « le plus original et le plus profond des nouveaux écrivains

35. *Ibid.*

36. *L'Intransigeant*, 11 janvier 1903 ; *La Libre parole*, 22 janvier 1903 ; *Journal des débats politiques et littéraires*, 23 janvier 1903 ; *Le Temps*, 23 janvier 1903 ; *La Grande Revue*, 1^{er} avril 1903 ; *L'Autorité*, 19 avril 1903.

37. *Journal des débats politiques et littéraires*, 23 janvier 1903, p. 3.

russes ». Ensuite, elle semble chercher à anticiper le reproche de prendre le parti de Dostoïevski contre celui de Tolstoï en vantant l'« impartialité admirable » de l'auteur. Enfin, elle fait le choix de mettre l'accent sur Tolstoï, et en particulier sur sa « fameuse conversion » : c'est là visiblement ce qui apparaît comme le plus susceptible d'intéresser le lecteur français, et donc comme le plus apte à faire vendre.

Le livre suscite un certain nombre de réactions. Sans passer en revue de façon détaillée la dizaine de recensions que j'ai pu trouver dans la presse française et francophone de l'époque³⁸, j'en présenterai simplement ici un petit échantillon qui paraît assez représentatif des différentes tendances que l'on peut observer. Globalement, l'ouvrage est perçu comme bien moins impartial qu'il ne veut se présenter : la majorité des recensions relève la faveur manifeste de Mérejkovski pour Dostoïevski : « L'ouvrage de critique que M. Merejkowsky a construit sur le plan d'un parallèle est une revanche pour l'oublié³⁹ », « l'auteur proteste de sa sincère admiration pour Tolstoï. Mais il est facile de voir que ses préférences vont au rival du grand écrivain⁴⁰ », peut-on lire par exemple. Plusieurs recensions, à l'instar de celle de Wyzewa, se focalisent entièrement sur Tolstoï. Cependant, contrairement à celle de Wyzewa, certaines ne cherchent pas à réhabiliter un Tolstoï que Mérejkovski aurait égratigné mais semblent plutôt adhérer à la lecture de la conversion de l'écrivain proposée par le critique.

38. Paul d'Armon, « Tolstoï et Dostoiewsky », *Le Signal*, 30 janvier 1903, p. 2-3. Jules Bertaut, « Chronique des livres », *La Revue hebdomadaire*, 7 février 1903, p. 77-79. Gabriel Trarieux, « Le secret de Tolstoï », *La Petite Gironde*, 28 mars 1903, p. 1. Firmin van den Bosch, « Léon Tolstoï. La Mort d'une légende », *Durendal*, 1903, p. 166-170. Édouard Rod, « Un livre de Mérejkowsky », *Journal des débats politiques et littéraires*, 29 septembre 1903, p. 1. Daniel Buret, « Les livres », *Magasin pittoresque*, t. 4, 1903, p. V-VI. « Chronique parisienne », *Bibliothèque universelle et revue suisse*, t. 29, n° 87, mars 1903, p. 620. B. G., « Bulletin littéraire et bibliographique », *Bibliothèque universelle et revue suisse*, t. 34, n° 100, avril 1904, p. 224. Jean-Ernest Charles, « Sur Tolstoï et Dostoiewsky », *La Revue politique et littéraire*, 31 mars 1906, p. 408-410. Lucien Roure, « Notes bibliographiques », *Études*, t. 112, 5 août 1907, p. 443.

39. Paul d'Armon, « Tolstoï et Dostoiewsky », *Le Signal*, 30 janvier 1903, p. 2-3. Recension également parue, sans signature, dans les quotidiens *Le Public* (30 janvier 1903), et *Paris* (31 janvier 1903).

40. Lucien Roure, « Notes bibliographiques », *Études*, t. 112, 5 août 1907, p. 443.

Dans l'article de Gabriel Trarieux⁴¹, intitulé « Le secret de Tolstoï », on constate que Dostoïevski est évacué et que Tolstoï prend toute la place. L'auteur de l'article évoque précisément le caractère envahissant, encombrant qu'a pris Tolstoï :

Nos théâtres, nos journaux, nos revues sont tout encombrés de Tolstoï. Celui-là est vraiment citoyen du monde. En sa vigoureuse poitrine de vieillard bat le cœur de l'humanité. Aucun front connu sur le globe, non pas même celui du pape, ne pèse aussi lourd que le sien. Son moindre écrit, sa moindre parole causent une rumeur universelle.

Trarieux semble exprimer un certain sentiment de saturation à l'égard de Tolstoï tout en contribuant lui-même à cet « encombrement » puisqu'il commet un article de plus consacré à l'écrivain. Comme l'annonce publicitaire citée plus haut semblait l'avoir prévu, c'est sur la conversion de Tolstoï telle qu'elle est éclairée par Mérejkovski que va se concentrer plus particulièrement son intérêt :

Quel est donc le rapport exact entre Tolstoï-Artiste et Tolstoï-Apôtre ? Tout indice qui nous renseigne sur le sens vrai de sa conversion mérite un attentif examen. Un livre récent, écrit par un Russe, me paraît porter sur ce point une lumière si vive et si neuve que je veux essayer ici d'en dégager l'idée maîtresse.

Contrairement à d'autres, Trarieux ne voit dans la mise en lumière assez ironique de Mérejkovski de l'écart entre les principes et la vie de Tolstoï « nulle satire indécente, nul irrespect envers un grand homme, à peine un sourire subtil ». Cela ne suscite donc pas spécialement chez lui l'indignation que l'on pourra observer chez d'autres. Il semble attendre de Tolstoï la mise en accord de sa vie avec ses principes, comme un devoir que Tolstoï aurait contracté envers le monde : « Ne sent-il pas qu'ayant posé un cas de conscience universel, il nous doit, ou de le résoudre, ou de nous avouer son échec ? ». Ce n'est pas tant l'éclairage apporté par Mérejkovski sur l'œuvre que celui apporté sur la

41. Gabriel Trarieux, « Le secret de Tolstoï », art. cit., p. 1. L'écrivain Gabriel Trarieux (1870-1940) avait consacré à Tolstoï (plus précisément à *Qu'est-ce que l'art ?*) une étude parue un an plus tôt : « L'Art selon Tolstoï », in *Id.*, *La Lanterne de Diogène (notes sur le théâtre)*, Paris, Librairie Molière, 1902, p. 43-71.

vie de Tolstoï qui retient l'intérêt, vie à l'égard de laquelle le lecteur émet des attentes, si ce n'est des exigences.

Autre exemple de recension où l'attention se consacre exclusivement sur Tolstoï : celle de l'écrivain belge Firmin van den Bosch, parue dans la revue belge *Durendal*⁴². Comme l'indique le titre, « Léon Tolstoï. La Mort d'une légende », le grand service rendu par ce livre selon l'auteur de l'article est, ainsi qu'il le souligne dans sa conclusion, d'avoir permis de « tuer la légende tolstoïenne » (l'expression est forte pour ne pas dire violente), d'avoir « réduit » l'apôtre à sa « juste proportion », c'est-à-dire de l'avoir fait tomber de son piédestal en mettant à nu ses contradictions :

Le très beau livre de M. Merejkowski a rendu un double service. Il a mis en haut relief, par une synthèse d'aperçus nouveaux et pénétrants, l'œuvre de Tolstoï ; et, par une implacable mise à nu de la vie du grand écrivain russe, il a tué la légende tolstoïenne. De ces études patientes et audacieuses, larges et minutieuses, scrupuleuses et franches, l'œuvre de Tolstoï sortira grandie, parce qu'elle sera mieux et plus complètement comprise en ses multiples aspects ; mais l'homme en Tolstoï, l'apôtre, le prophète et l'ascète seront réduits à leur juste proportion – à la proportion d'une créature de Dieu, ayant comme les autres, ses faiblesses, ses préjugés, ses erreurs et ses égoïsmes⁴³ !

Selon le critique, l'œuvre de Tolstoï doit sortir grandie de cette mise au point supposée permettre d'en avoir une meilleure compréhension (c'était également l'idée exprimée par Prozor dans sa préface).

Cependant, cette adhésion à la lecture de Mérejkovski n'est pas du tout partagée par la plupart des grands admirateurs de Tolstoï, qui tolèrent mal ce qu'ils perçoivent comme des attaques à l'encontre de l'auteur qu'ils vénèrent. C'est le cas par exemple d'Édouard Rod⁴⁴, pour qui Tolstoï représente un véritable modèle. Le critique com-

42. Firmin van den Bosch (1864-1949), « Léon Tolstoï... », art. cit.

43. *Ibid.*, p. 170.

44. Édouard Rod, « Un livre de Mérejkowsky », *Journal des débats politiques et littéraires*, 29 septembre 1903, p. 1. Édouard Rod (1857-1910) est un écrivain et critique littéraire suisse, auteur du livre *Le sens de la vie* (1889), que Tolstoï a lu et beaucoup apprécié comme il le lui a écrit dans une lettre élogieuse et amicale (datant du 22 février 1889).

mence néanmoins sa recension par quelques compliments pour l'ouvrage, qui constitue « une lecture très savoureuse et très instructive ». « Je ne crois pas que depuis M. de Vogüé personne nous ait parlé d'eux avec une connaissance aussi complète de leurs œuvres, de leur vie, de tout ce qui a été écrit sur eux ou autour d'eux », concède-t-il. S'il reconnaît des qualités, notamment la très bonne connaissance du matériau, il ajoute rapidement ne pas souscrire à la méthode, aux analyses et aux interprétations de Mérejkovski, et les pages consacrées aux grands romans de Tolstoï suscitent immédiatement sa vive désapprobation : « Mais qu'on évoque ses souvenirs d'*Anna Karénine* ou de *la Guerre et la Paix* – et l'on éprouve aussitôt le besoin de protester contre ses jugements, de secouer le despotisme de sa méthode », écrit-il.

Dès la première page, par exemple, il est évident pour moi que M. Mérejkowsky a pour Dostoïewsky une prédilection marquée ; qu'il n'admire Tolstoï que par un effort de volonté ou de raisonnement, et sans aucune vraie sympathie, qu'en conséquence, l'interprétation qu'il nous donnera du premier aura plus de chances d'être juste que celle qu'il nous donnera du second [...] Plus on avance dans la lecture du volume, plus cette première impression se précise et s'accroît, et lorsqu'on arrive à la dernière page, on se trouve partagé entre un double sentiment : la satisfaction d'avoir lu de belles pages sur un grand écrivain que nous ne placions peut-être pas à son rang ; et l'irritation d'avoir lu de fortes pages contre un autre écrivain que nous tenons pour plus grand encore, et que nous avons la certitude de ne pouvoir placer trop haut dans notre admiration⁴⁵.

On trouve ici une appréciation positive des pages consacrées à Dostoïevski invitant à le réévaluer, ce à quoi Édouard Rod paraît disposé. Mais l'irritation suscitée par les pages « contre » Tolstoï semble être le sentiment dominant. Rien ne peut faire baisser Tolstoï dans son admiration et il garde la certitude absolument inébranlable qu'aucun écrivain ne peut être placé plus haut que lui. Rod s'insurge tant contre l'interprétation morale que donne Mérejkovski de Tolstoï que contre son interprétation littéraire et il s'offusque de ce que le critique ne voit en Tolstoï que le peintre de l'être « animal » (ce qu'on avait déjà pu relever dans la recension d'Ivan Strannik) : « Ainsi, le trait qui domine

45. Édouard Rod, « Un livre de Mérejkowsky », art. cit., p. 1.

toute l'interprétation morale de Tolstoï, que nous donne M. Mérejkowsky me paraît des plus discutables. Que dirai-je de son interprétation littéraire ? Celui-là – le croiriez-vous ? – c'est que Tolstoï est un peintre par excellence de "l'être animal" ». Et voici sa conclusion :

En ce qui me concerne, mon choix est fait ; mais peut-être que M. Mérejkowsky trouvera des adeptes. Je le regretterai sans m'en étonner : il a toutes les qualités qu'il faut pour convaincre, et si, comme je le crois, il se trompe, pour répandre et imposer une erreur évidemment sincère et très solidement appuyée⁴⁶.

Rod reconnaît ainsi l'habileté de la rhétorique argumentative et regrette d'avance les adeptes que Mérejkowski pourrait, grâce à cela, parvenir à se faire. Cependant, ces adeptes ne semblent pas avoir été tellement nombreux, ils n'ont du moins pas réussi à faire accéder ce texte à la postérité.

Je mentionnerai encore la recension, écrite trois ans plus tard par le journaliste et critique littéraire Jean-Ernest Charles⁴⁷, « Sur Tolstoï et Dostoïewsky », parue dans *La Revue politique et littéraire* le 31 mars 1906. Dans ce numéro, la rubrique dédiée à « La vie littéraire » est intégralement consacrée aux deux grands écrivains russes : aux dernières traductions françaises de leurs œuvres et aux livres qui leur sont consacrés. Cela témoigne de la place de choix qu'occupe à l'époque la littérature russe sur la scène littéraire française, vingt ans déjà après le célèbre ouvrage de de Vogüé qui marqua le début de cette tendance. Le critique ouvre son article par ces mots éloquents : « Oui, nous cultivons avec persistance nos admirations. Nous ne changeons pas de dieux très aisément. Nous avons gardé notre culte pour les grands Russes [...]. Tolstoï, Dostoïewsky ont conservé à nos yeux leur divinité⁴⁸ ». Si Tolstoï et Dostoïewski restent des dieux de la littérature, pour l'auteur de cet article, comme pour Édouard Rod, c'est Tolstoï, « le

46. *Ibid.*, p. 1.

47. Jean-Ernest Charles, « Sur Tolstoï et Dostoïewsky », *La Revue politique et littéraire*, 31 mars 1906, p. 408-410. Jean-Ernest Charles est le pseudonyme de Paul Renaison (1875-1953), journaliste et critique littéraire de renom.

48. Jean-Ernest Charles, « Sur Tolstoï et Dostoïewsky », art. cit., p. 408.

pontife souverain des lettres universelles⁴⁹ », qui occupe la première place, place que nul ne peut prétendre lui disputer. La tentative que le critique attribue à Mérejkovski d'avoir voulu inverser la hiérarchie établie entre Tolstoï et Dostoïevski a, selon lui, échoué :

Les traducteurs du livre de Mérejkowsky comptaient bien que la gloire de Dostoïevsky recevrait de cette traduction un inappréciable avantage. Le livre de Mérejkowsky est, en effet, un long parallèle entre Tolstoï et Dostoïevsky. Puis-je dire un parallèle non seulement ingénieux et malicieux, mais “rosse” » [...] Oui, ce livre de Mérejkowsky est tout plein d'idées excellentes. Mais le dessein de l'auteur était visiblement de rabaisser, de dénigrer Tolstoï. Presque toutes les fleurs qu'il lui offre sont empoisonnées. Il exalte au contraire Dostoïevsky. Mais il n'a pas pu le rétablir sur le trône⁵⁰.

Il est intéressant d'observer que le journaliste n'exprime pas cette opinion comme un jugement personnel, mais plutôt comme s'il s'agissait d'un fait admis et indiscutable, ce qui semble traduire le fait qu'il s'agit là de la position dominante en France dans la première décennie du XX^e siècle. Par la suite, on sait que la tendance s'inversera⁵¹.

Après avoir parcouru ces recensions écrites par des admirateurs fidèles de Tolstoï, sans doute moins sensibles au talent de Dostoïevski,

49. *Ibid.*, p. 408.

50. *Ibid.*, p. 409.

51. Comme l'a noté Vittoria Strada, « Dostoïevski bénéficiera par la suite en France d'un extraordinaire regain d'intérêt lié à l'existentialisme ». (Vittorio Strada, « La réception de Fiodor Dostoïevski », art. cit., p. 1032), regain d'intérêt qui s'est fait au détriment de Tolstoï. C'est ce que constate Wladimir Troubetzkoy : « [...] aujourd'hui, après l'existentialisme – Tolstoï supplanté par Dostoïevski –, et le Nouveau Roman, un certain dédain règne, chez les “intellectuels”, pour Tolstoï, considéré comme trop représentatif de l'Ancien Roman » (Wladimir Troubetzkoy, « Tolstoï écrivain devant la critique française », in Catherine Depretto (éd.), *Tolstoï écrivain et la critique, Cahiers Léon Tolstoï*, 19, Paris, Institut d'études slaves, 2008, p. 111). Voir également ce que notait Marie Sémon dans l'introduction de sa thèse consacrée à Tolstoï, soutenue en 1983 : « Nous aimerions parvenir à éclairer d'un jour nouveau une œuvre classique un peu délaissée par le public français. L'angoisse qui point notre siècle le rapproche sans doute plus de l'univers dostoïevskien » (Marie Sémon, *Les femmes dans l'œuvre de Léon Tolstoï*, Paris, Institut d'Études Slaves, 1985, p. 18).

il convient de mentionner également l'avis émis par quelques admirateurs de ce dernier.

À la mort de Mérejkovski, qu'il a bien connu pendant son émigration, l'écrivain et critique Edmond Jaloux lui consacre un article dans le journal *Le Temps*, dans lequel il insiste sur l'importance, selon lui majeure, de l'essai sur Tolstoï et Dostoïevski : « Ses ouvrages de critique forment, je pense, ce qu'il y a de plus durable dans la somme de son travail [...] surtout Tolstoï et Dostoïevski. [...] Je ne connais pour ma part aucun portrait de Dostoïevski ni de Tolstoï comparable à ces pages de l'écrivain russe⁵² », écrit-il alors, au moment de dresser le bilan de l'œuvre de Mérejkovski. Cependant, si l'on se penche sur sa correspondance, on peut voir d'après une lettre à André Gide datant de mars 1903 qu'il avait émis un avis plus nuancé au moment de la parution du livre : « Qu'avez-vous pensé du volume de Merejkovski sur Tolstoï et Dostoïevski ? Toute la partie consacrée à Tolstoï est admirable, mais que *notre* Dostoïevski est donc incomplètement compris⁵³ ! ». Le « *notre* » (c'est Jaloux qui souligne) est intéressant : Dostoïevski est « leur » dans l'admiration partagée, et alors minoritaire, que ces deux écrivains français lui vouent. On peut ainsi relever au passage qu'en ce tout début de XX^e siècle, l'amour pour Dostoïevski semble se proférer plutôt dans l'intimité d'une correspondance amicale que dans la presse. Si les admirateurs de Tolstoï sont, comme on a pu le voir, souvent insatisfaits sinon irrités par la partie consacrée à leur idole, les admirateurs de Dostoïevski semblent l'être aussi de la partie consacrée à la leur, qui reste « incomplètement comprise » par Mérejkovski selon eux. Gide ne répond pas directement à Edmond Jaloux, cependant il lit l'ouvrage début avril et formule son opinion à ce sujet dans une lettre à Henri Ghéon, où il présente ainsi le « bilan » de sa semaine :

Lecture à haute voix de *l'Adolescent*, qui me paraît encore plus prodigieux qu'à la première lecture ; à voix basse, avec le plus vif intérêt (dans toute la partie biographique au moins) le livre de Mérejkovsky sur Tolstoï et Dostoïevsky (fais-le-toi envoyer par L'Ermitage) (et garde-toi de sauter les chapitres sur Tolstoï ; ils sont extrêmement intéressants eux

52. Edmond Jaloux, « Dmitri de Mérejkowski », *Le Temps*, 7 janvier 1942, p. 3.

53. André Gide & Edmond Jaloux, *Correspondance. 1896-1950*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2004, p. 198.

aussi et éclairent, pour la première fois, Tolstoï sous une juste lumière). C'est fâcheux que le livre soit platement, misérablement traduit⁵⁴.

On voit que Gide est surtout intéressé par le matériau biographique, ce qui laisse penser qu'il serait lui aussi plus réservé quant aux analyses offertes par Mérejkovski. Pour ce qui est de la « juste lumière » enfin projetée sur Tolstoï, c'est sans doute celle qui le fait justement tomber de son piédestal, ce qui ne serait pas pour déplaire à Gide, qui, comme on le sait, revendiquera ouvertement son appartenance au « camp » Dostoïevski, par opposition au camp Tolstoï⁵⁵.

Si Mérejkovski a écrit un *Tolstoï et Dostoïevski*, et par là voulu présenter un couple complémentaire, sans impliquer de choix à opérer, mais une synthèse à accomplir⁵⁶, la réception française de son essai semble s'être faite au prisme d'une lecture d'un *Tolstoï ou Dostoïevski*, voire d'un *Contre Tolstoï, pour Dostoïevski*. Le passage du « et » au « ou » dans la translation de la comparaison Tolstoï / Dostoïevski de la critique russe à la critique occidentale, mis en évidence par Victoire Feuillebois⁵⁷, est ainsi déjà observable, avant même que la critique occidentale ne se saisisse directement de cet objet, à travers la réception de l'essai fondateur de Mérejkovski en Occident (du moins en France, comme on a pu le voir d'après un certain nombre de recensions citées dans cet article), où le « et » affiché et revendiqué par l'auteur est en fait perçu comme trompeur. En définitive, c'est le positionnement par rapport au choix attribué à Mérejkovski, bien qu'il s'en défende, de valoriser Dostoïevski au détriment de Tolstoï qui semble avoir déterminé en grande partie la réception française de son essai.

Il ne s'agit là que d'une hypothèse, mais peut-être que si Mérejkovski avait été moins impatient de faire connaître son texte en France, on peut imaginer que celui-ci aurait éventuellement pu bénéfici-

54. Lettre d'André Gide à Henri Ghéon du 7 avril 1903. Henri Ghéon & André Gide, *Correspondance. 1897-1903*, Paris, Gallimard, 1976, p. 511.

55. « Vous êtes du côté de Tolstoï. Moi, je suis ou je voudrais être, du côté de Dostoïevski », dit-il à Roger Martin du Gard en 1921 (Roger Martin du Gard, *Notes sur André Gide 1913-1951*, Paris, Éditions de la NRF, 1951, p. 37-38).

56. Sur l'importance de ce « et », voir l'article de Victoire Feuillebois dans le présent volume : « L'influence du *L. Tolstoï et Dostoïevski* de Dmitri Mérejkovski sur *Goethe et Tolstoï* (1925) de Thomas Mann », p. 217-232.

57. Victoire Feuillebois, « Tolstoï et/ou Dostoïevski », art. cit.

cier d'une réception plus favorable quelques décennies plus tard, lorsqu'il vivait lui-même en France, à un moment où la figure de Tolstoï suscitait déjà un peu moins de passions et où l'œuvre de Dostoïevski commençait d'être réévaluée. Si la lecture du « couple » Tolstoï/Dostoïevski par Mérejkovski n'a pas su s'imposer pour la postérité en France, d'autres lectures de ce couple y ont connu une meilleure réception. Par exemple, les écrits de Lev Chestov, autre Russe émigré, consacrés aux deux auteurs, semblent avoir rencontré plus de succès⁵⁸. On peut relever que ces textes ne sont parus en français, précisément, qu'à partir des années 1920, lorsque leur auteur était lui-même présent en France et en lien direct avec les écrivains et philosophes de son temps. Cependant le moment où paraissent ces textes n'est certainement pas le seul facteur ayant joué en faveur de Chestov. On peut noter que ses « agents » étaient d'une autre envergure que ceux de Mérejkovski : c'est en effet un Boris de Schloezer et non un Maurice Prozor qui le traduit et lui consacre des articles dans le *Mercur de France*, et parmi ses disciples qui vont œuvrer activement à diffuser son œuvre, on trouve Georges Bataille (qui l'a également traduit) ou encore Benjamin Fondane⁵⁹.

58. Ils ont tous fait l'objet de nombreuses éditions et de rééditions toutes récentes dans les cinq dernières années (*L'idée de bien chez Tolstoï et Nietzsche*, trad. par G. Bataille [1923], réédité en 2019 chez Vrin (Paris) ; *La philosophie de la tragédie : Dostoïevski et Nietzsche*, trad. par Boris de Schloezer [1934], réédité en 2019 au Bruit du temps (Paris) ; *Sur la balance de Job*, qui contient l'étude sur Tolstoï et Dostoïevski « Les Révélation de la mort », initialement parue chez Plon en 1923, réédité en 2016 au Bruit du temps (Paris)).

59. On trouve mention du *Tolstoï et Dostoïevski* de Mérejkovski dans un entretien très intéressant rapporté par Benjamin Fondane, datant du 14 décembre 1935. Fondane y rapporte ces propos de Chestov : « Vous ne connaissez pas le grand événement du jour. Eh bien, ce soir, on fête le soixante-dixième anniversaire de Merejkovski.

– À propos, dis-je, Schiffrin m'a dit que Mérejkovski avait publié jadis un livre sur Tolstoï, de premier ordre...

– C'est vrai. Sur Tolstoï et Dostoïevski. Un livre nietzschéen, imitant jusqu'aux défauts de Nietzsche, jusqu'à conserver en italiques, dans la traduction russe, les mots latins que Nietzsche avait fait imprimer en italique pour les distinguer du texte allemand. C'était le temps où j'avais publié aussi mon : *Idée de Bien chez Tolstoï et Nietzsche*. (Benjamin Fondane, *Rencontres avec Léon Chestov*, textes établis et annotés par Nathalie Baranoff & Michel Carassou, Paris, Plasma, 1982, p. 89). On constate qu'en 1935, l'ouvrage de Mérejkovski semble déjà quelque peu

Toutefois, en France comme ailleurs, plus que la lecture de Chestov, c'est sans doute celle proposée par George Steiner dans son *Tolstoy or Dostoevsky: an essay in contrast* (1959) – peut-être justement grâce à l'adversatif « or » –, qui s'est imposée⁶⁰ et a pu contribuer à faire oublier celle de son prédécesseur. Si Steiner se réfère à Mérejkovski en quelques rares occasions, il le présente, non sans une certaine condescendance, comme « un témoin fantaisiste, peu digne de foi, et qui pourtant nous apporte certaines clartés⁶¹ ». Cependant, il lui emprunte dans son ouvrage bien plus qu'il ne veut bien l'admettre et ne semble pas reconnaître la dette qu'il a indéniablement envers lui. C'est là un autre sujet, qui ne peut être traité ici, mais qui pourrait contribuer à réévaluer l'importance réelle et sans doute trop négligée de cet essai pour les études tolstoïennes et dostoïevskiennes comme pour les approches comparatives en littérature.

Eur'ORBEM
Sorbonne Université

tombé dans l'oubli, Fondane n'avait visiblement pas connaissance de ce livre « publié jadis ». Il est intéressant que Jacques Schiffrin (fondateur de la Pléiade, lui aussi Russe émigré en France après la révolution) s'y réfère comme à « un livre sur Tolstoï de premier ordre ». Une fois encore, on peut noter qu'il n'est question que de Tolstoï. Dans la suite de la discussion, Chestov dénigre assez méchamment l'essai de Mérejkovski (« Mais Merejkovski n'était pas un Caruso ; c'était un petit ténor »), mais explique n'avoir pas voulu faire paraître en français sa critique de la deuxième partie de l'étude de Mérejkovski pour ne pas nuire à son compatriote en exil (« Cet article fait partie de mon livre *L'Apothéose du dépaysement*. Je ne l'ai pas fait traduire dans l'édition française. À quoi bon ? Après tout, nous sommes deux écrivains russes, en exil. Ça aurait pu peut-être lui faire tort »). (*Ibid.*, p. 90).

60. Si cet essai a longtemps été un ouvrage de référence, il semble aujourd'hui, lui aussi, être quelque peu tombé dans l'oubli (voir Catherine Depretto, « L'étude de Dostoïevski... », art. cit., p. 27). Au sujet de cet essai, voir l'article de Victoire Feuillebois, « Le Dostoïevski de George Steiner entre ancienne et nouvelle critique », in Catherine Depretto (éd.), *Lectures de Dostoïevski*, *op. cit.*, p. 535-547.

61. Steiner George, *Tolstoï ou Dostoïevski*, trad. de R. Celli, Paris, Éd. du Seuil, 1963, p. 19.